

ÉPÎTRE SUR LES SEPT CONCILES, LA FOI ORTHODOXE ET LA CONDUITE D'UN PRINCE

L'œuvre de saint Photius, patriarche de Constantinople, «Épître sur les sept conciles, la foi orthodoxe et la conduite d'un Prince», était adressée au prince bulgare Michel (Boris Ier), récemment baptisé, et devint un document essentiel dans le processus de christianisation de la Bulgarie.

L'épître se divise en deux parties principales :

1. Instruction théologique. Saint Photius expose les fondements de la foi orthodoxe, tels qu'établis lors des sept conciles œcuméniques. Il décrit chaque concile, clarifiant les définitions dogmatiques et réfutant les principales hérésies qui menaçaient la pureté de la doctrine chrétienne. Une attention particulière est portée au Credo, où saint Photius souligne la procession du saint Esprit «du Père», réfutant indirectement l'ajout latin filioque («et du Fils»), qui était déjà une source de discorde entre l'Orient et l'Occident.

2. Instruction morale et politique. La seconde partie est un guide détaillé à l'intention du prince sur les vertus chrétiennes et les principes d'une gouvernance pieuse. Le saint exhorte le prince à la foi, à la prière, à la justice, à la philanthropie, à la prudence en paroles et en actes, et à la circonspection dans le choix de ses conseillers et fonctionnaires. Il le met en garde contre l'orgueil, l'envie, la colère, l'ivrognerie, le mensonge, les serments, la calomnie et la luxure, soulignant que la véritable force d'un souverain ne réside pas dans la tyrannie, mais dans la bonne conduite de ses sujets et leur salut.

Sommaire

Le premier concile, contre l'impie Arius

Le deuxième concile, contre le combattant spirituel Macédonius

Le troisième concile, contre l'athée Nestorius

Le quatrième concile, contre le malheureux Eutychius

Le cinquième concile, contre Origène et autres penseurs pervers

Le sixième concile, contre le concile unanime Saint Serge et autres hérétiques partageant les mêmes idées

Le septième concile. Sur les iconoclastes

Le début du châtement

Sur les conseils

Sur l'envie

Comment nommer les dirigeants

Comment un prince doit subvenir aux besoins de tous

Pourquoi il est inconvenant de jurer

Pourquoi il est mal de manquer de respect à la grâce

Sur la colère

Sur la chasteté des princes

Sur l'ivresse des princes

Pourquoi il est inconvenant d'importuner ses subordonnés par des paroles

À notre fils spirituel le plus lumineux, le plus perspicace et le plus bien-aimé, Michel, prince de Bulgarie, que Dieu vous bénisse.

Les autres grâces, nos fils les plus lumineux et les plus bien-aimés, sont certes petites et passagères, mais elles apportent des bienfaits à ceux qui les déshonorent, purifiant l'âme, la libérant de l'illusion et des passions, et l'illuminant de l'aube et de la clarté des vertus de la vérité. Ces grâces sont de véritables acquisitions grandes et immortelles, conférant à l'âme une nature plus immortelle et divine, et lui faisant acquérir sa richesse céleste et inaliénable. De ces grâces provient la grâce la plus honorable et la plus éminente, qui est le premier, le plus sûr et le plus salvateur chemin vers Dieu, et qui seule nous accorde, à nous chrétiens, l'enseignement pur et immaculé et le châtement secret de la foi. Car elle délivre l'homme des multiples tentations de la vie et, par une vision pure de l'âme, lui permet de contempler la pure beauté du service. Par ce moyen, il est élevé à l'Être transcendant et au Créateur de toutes choses. Et nous contemplons avec force la Divinité unique et infiniment divine, tout comme nous contemplons l'homme. Ayant trouvé votre âme digne d'une telle grâce et du don de l'intelligence, nous avons été conduits à vous désirer par le don précieux et la magnifique institution des vertus de piété. En elle, l'immaculée et la très pure de notre foi, ayant établi l'enseignement sacré et divinement sage des sept saints conciles œcuméniques, tel une veille et une protection de cet enseignement divin et orthodoxe, nous vous l'offrons en des termes clairs et concis, sans rien dissimuler, ce qui redresse la vie et témoigne de la vérité de la foi. Car vouloir tout dire dès le commencement est une erreur. De même, le silence n'est pas louable. Mais il convient que les vertus demeurent proches de la foi, et que les vertueux soient perfectionnés par les deux. Car la droiture de la doctrine offre l'intégrité de la vie, et la pureté des actes proclame la foi divine. L'une sans l'autre s'épuisent et disparaissent facilement. Mais nous y reviendrons plus tard. Nous vous confions maintenant notre enseignement sacré et divinement révélé. Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, Lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait. Pour nous, hommes, et pour notre salut, il est descendu du ciel, s'est incarné par le Saint-Esprit, s'est fait homme par la Vierge Marie, a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, a souffert, a été enseveli, est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures, est monté au ciel, siège à la droite du Père, et reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts; son règne n'aura pas de fin. Et dans l'Esprit saint, le Seigneur véritable et vivifiant, qui procède du Père, qui avec le Père et le Fils est adoré et glorifié, qui a parlé par les prophètes, et dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique, je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen. Ainsi donc, m'appuyant sur la sagesse et croyant en la tradition des saintes, catholiques et apostoliques Églises de Dieu, ô bon exemple de mon travail, les sept saints et œcuméniques conciles, je les accueille et les défends comme des maîtres, et d'autres comme des champions de la piété. Car par eux, tout nouvel enseignement et toute hérésie sont chassés. La sagesse immortelle et ancienne de l'Orthodoxie est établie dans la vénération inlassable des âmes pieuses. Je commence par rappeler leur époque, leur lieu et leur nombre. Je présente également les actes de chaque ancien pour la diffusion du bon enseignement, ainsi que les miens.

Le premier concile œcuménique, contre le pervers Arius

Le premier concile œcuménique se tint à Nicée, en Bithynie. Trois cent quatre-vingts évêques, investis du jugement de la vérité, s'y réunirent. Parmi eux, Alexandre Constantin, préfet de la ville, fut nommé évêque. Cet homme aux cheveux gris foncés, d'une grande sagesse, s'imposa devant Dieu par la lumière de sa vie, la sainteté de son esprit et les épreuves de sa foi. Il en fut de même pour Célestre et Julien, évêques de l'Église romaine, illustres et glorieux comme leurs tsars. Aucun d'eux ne vint, mais Viton et Vincent lui succédèrent durant son épiscopat, destinés à former une Église commune, honorant les hommes vertueux et éclairés par le rang de prêtre. Il devint également évêque de Kudrov, qui, durant les persécutions grecques, manifesta sa véritable vocation. Car Osios, que nous appelons vénérable, a préservé sa confession intacte, à l'abri de toute idolâtrie. Alexandre lui-même vint d'Alexandrie, orné intérieurement de parures sacrées. Il amena son confesseur Athanase, qui devint alors chef du diaconat et, comme beaucoup d'autres, héritier du trône épiscopal. De même, le glorieux Eustathe vint orner les églises d'Antioche. Resplendissants de la pureté de leur foi, et émerveillés par la chasteté de leurs paroles et de leur intelligence, Macaire de Jérusalem fut également illuminé par de nombreuses

vertus, et bien d'autres par les dons apostoliques et le martyre. Parmi eux, Paphnuce et Spyridon, Jacob et Maxime, les bons et les admirables, furent reconnus comme des chefs. Et surtout, le grand et vénérable Constantin.

Le sceptre du clergé dirigeant illuminait l'assemblée du concile et la rendait rayonnante par sa seule présence. Composée de tant de figures sacrées, elle traduisit en justice un certain Arius schismatique pour son impiété et confirma la prédication apostolique et divine. Ce maudit, descendant de la ville d'Alexandre, fut traîné dans le chœur de cette même église et accéda au rang de prêtre. Il s'arrogea avec orgueil la sagesse de son pasteur et, de là, répandit la gloire du Berger et Maître commun; car, par ce langage et cette pensée audacieux, il fit descendre le Fils et le Verbe de Dieu dans la création. On ne saurait comprendre, bien que cela soit commun à tous et relève de l'instruction personnelle, que chacun soit le fils du même Celui qui a engendré l'essence et la nature. Et celui qui inclut le Fils dans la création et qui, le premier, a qualifié le Père de créature, doit aussi confesser que le Fils est le même. Où donc résidera la véritable filiation, puisque l'un est l'essence du Père, l'autre celle du Fils ? Comment le polythéisme ne pourrait-il pas découler de l'erreur hellénique, la Divinité étant supplantée par une essence inférieure et une essence supérieure ? Et à l'un, défini comme le premier, créateur et Dieu ancien, et à l'autre, comme le second, Dieu séparé, à la fois serviteur et jeune. Tels sont les fruits des semences perverses d'Arius. Mais, l'ayant armé de paroles blasphématoires contre l'auteur, ils dénoncèrent le concile sacré du sacerdoce et condamnèrent son hérésie la plus impie et blasphématoire. Ils affirmèrent la nature consubstantielle, conaturelle et coéternelle du Fils et du Verbe de Dieu avec le Père qui les a engendrés, et la même autorité et la même souveraineté, de même que les prophéties divines et les enseignements communs des pieux. Ayant bien connu et examiné, car contenir en une seule personne la souveraineté et la domination trinitaires, c'est là le judaïsme et la haine du Christ. De même, démembrer la Divinité suprême, surnaturelle et unique en natures inégales et êtres dissemblables relève de l'hellénisme et du polythéisme. C'est pourquoi, dans ce contexte, fut convoqué le premier concile saint et œcuménique.

Le second concile fut celui contre le spiritualiste Macédonius.

Le concile saint et œcuménique, sous la direction des autorités religieuses, érigea la ville sainte en école, réunissant cinquante à cent hommes saints. Parmi les responsables figuraient Timothée d'Alexandrie et le vénérable Mélèce d'Antioche. Cyrille de Jérusalem présidait également le siège épiscopal. Nectaire était aussi présent ; il s'était séparé du troupeau des nouveaux catéchumènes et avait purifié sa vie par le bain divin. Désormais pur, il fut investi évêque par jugement général du concile et par ordination des autorités religieuses. Il devint également évêque de la ville et du concile. Il était également le chef des deux Grégoires, l'évêque de Nysse et l'évêque de Cappadoce, et éponymes de théologiens. Leur règne fut bref. Damase de Rome, confirmant cela, commença à organiser l'Église selon les précédents. Ce haut rang s'éleva alors contre un certain Macédonius, qui avait jadis accédé au trône de Constantin par extase, car il blasphémait le Saint-Esprit, Créateur de Vie, et justifiait ainsi l'infliction de la culpabilité. Car, de même que les Ariens s'en prenaient au Fils, lui aussi, attaquant le Saint-Esprit, réduisait en esclavage et en serviteurs sa domination et sa suprématie. Il aurait été commode pour le maudit, s'il avait voulu comprendre, que ceux qui classent le Fils comme une créature n'aggravent en rien l'offense du Père. De même, ceux qui classent son Saint-Esprit comme une créature profèrent contre lui un blasphème tout aussi semblable. Car si l'Esprit est une créature, alors Lui, son Esprit, est une créature. Et la grandeur de cette impiété est déjà insupportable à entendre. Comment l'insensé, animé d'une passion perverse, pourrait-il y échapper, lui qui se nourrit de pensées si hostiles à Dieu ? Si vous niez que l'Esprit soit Dieu, comment Sondera-t-Il les profondeurs de Dieu ? Et rien de ce qui est auprès de Dieu ne Lui est caché. Comment pourrait-il y avoir un autre Consolateur ? Quel est son lien avec le Père et le Fils ? Car le Fils lui-même dit : «Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit» [Mt 116]. Si l'un des trois est une créature, par laquelle nous sommes éclairés, rien, pas même le reste, n'est exempt d'insulte. Mais si c'est une créature, comment peut-elle donner la vie, comment peut-elle partager les dons, comment ne pourrait-elle pas être Dieu ? Mais lui, ne considérant rien de tout cela comme nuisible à ses yeux, a osé, à maintes reprises, détruire cette unique origine et cette unique et indivisible Divinité. Il reçut donc le juste châtiment de son impiété, et le sacerdoce fut excommunié. Tous ses fidèles, irrémédiablement, imitèrent sa lutte contre Dieu. Et puisqu'il refusait de séparer la Sainte Trinité du Saint-Esprit et l'unique Divinité et Seigneurie, ce saint concile œcuménique, le sacerdoce et les fidèles, membres de la même constitution, furent ainsi considérés comme une seconde aliénation d'Arius. Ils prêchèrent,

conformément aux enseignements des Pères de l'Église et des théologiens, que le Saint-Esprit, source de vie, de même nature et de même essence, égal en puissance et en toute omnipotence, devait être adoré et glorifié avec le Père et le Fils, même si quelques traces de l'idolâtrie arienne avaient germé. Alors Théodose, investi des sillons du royaume, véritablement grand et digne de louanges, fut reconnu comme un champion de la piété; mais aussi ce saint concile.

Concile III. Contre Nestorius, l'athée

Le saint et œcuménique troisième concile, réuni à Éphèse d'Asie, comptait deux cents membres. Ses dirigeants furent reconnus.

Cyrille, le premier des pères, gouverna la grande ville d'Alexandre par vertu et richesse de sagesse. Célestin de Rome occupa le siège et la personne. Memnon, à qui fut confiée la charge de l'Église d'Éphèse, était avec eux. Juvénal de Jérusalem l'accompagnait. Et tout le conseil du pervers Nestorius, originaire d'Antiochus, près de l'Oronte, était torturé pour son impiété. Le trône de Constantin lui avait été impieusement confié. Mais ce maudit, s'abreuvant aux sources troubles de l'impie de Diodore et de Théodore, tomba dans un accès d'ivresse mentale et proféra des paroles inavouables et malveillantes, au détriment de nombreux fidèles. Car le Christ, notre Fils unique, le vrai Dieu, qui pour nous et pour notre salut a partagé notre chair et notre sang, et a reçu en lui notre union indissoluble. Il devint l'un des deux dieux opposés, et pourtant il est aussi homme. Un seul Christ, un seul Fils. Il est né du même Père sans mère, et est issu de la même mère sans père, le même et nul autre. Une seule Personne, une seule Hypostase. C'est pourquoi le trois misérable n'a pas craint de diviser notre unique Seigneur Jésus Christ en deux personnes et hypostases. Il ne concevait aucun autre homme simple, et outre celui qui avait reçu le Verbe, il méditait sur sa propre hypostase. Mais il fut divisé et nu par la réception d'un autre Dieu. Car il craignait, comme un insensé, que Dieu ne souffre ce dont il s'était revêtu dans sa propre création, à cause de son amour ineffable pour l'humanité, pour la guérison et l'édification. Il ne savait pas non plus, comme en ces êtres humains, qu'il séparait l'hypostase du Verbe. Il prêcha cela avec acharnement et fut rejeté de son propre salut. Mais toute sa pensée en fut corrompue. Il ne toléra pas non plus sa mère incarnée, la Vierge Marie, qui, véritablement et au nom de Dieu le Verbe, enfanta dans la chair, ni qu'on l'appelle Théotokos. Mais en dépossédant le Fils de la Divinité, il s'aliéna ainsi celle qui avait donné naissance au titre de Théotokos. Aussi, digne d'un tel orgueil et d'un tel langage blasphématoire, le concile des saints pères dépouilla tout le sacerdoce et, avec leur sagesse caractéristique et des plus viles, le condamna à la damnation éternelle. Ayant été confiés à notre Seigneur Jésus Christ dans une même hypostase, et ayant appris à adorer et à prêcher avec vénération, ils suivirent son exemple et appelèrent et louèrent véritablement et honorablement sa Mère, la Très Sainte et toujours Vierge, la Théotokos. Car à eux, ayant choisi d'enfanter Dieu le Verbe dans la chair, la juste Théotokos se révéla glorifiée et appelée vénérable. Et ce saint concile, ayant son but en vue, vit le jeune Théodose, d'un regard serein, le royaume grec, corrigeant les autorités paternelles et impériales de l'impie.

IVe concile Contre le malheureux Eutychius

Le saint concile œcuménique, qui comptait parmi ses empereurs le pieux Marcien, le présidait et entendait les vrais dogmes, consacra Chalcédoine, ville de Bithynie, remarquablement nombreuse. Elle comptait trois mille six cents habitants. Ses électeurs étaient l'Anatolie, ville régnante, à qui était confiée la loi épiscopale. Pascasius et Licinius, resplendissants dans leur rang épiscopal, ainsi que le prêtre Nifante, représentaient Léon, le très saint pape de Rome, dont la gloire est immense et le zèle pour la piété admirable. Maxime d'Antioche et Juvénal de Jérusalem étaient également présents. qui tourmentèrent le malheureux Eutychus et son champion méprisant Dioscore sous prétexte d'impie. Car eux aussi, ayant adopté l'erreur de Nestorius lors de la division, tombèrent dans une misère semblable. Car, avec insolence et folie, ils confondirent et fusionnèrent notre unique Seigneur Jésus Christ, compris à la fois dans sa divinité et son humanité, et l'adorant dans ces deux natures, en une seule nature, à partir de laquelle les misérables affirmèrent sottement son essence paternelle, qui était d'une nature différente et étrangère aux hommes. Car si la nature du Christ était une, soit divine en tout point, soit humaine, alors serait-elle ? Ou si elle était une seule divine, où serait-elle humaine ? Et si elle était humaine, comment pourraient-ils ne pas nier la divinité ? S'il y a autre chose que cela, car cela est abandonné, et il y a une sagesse plus grande pour cela. Comment n'est-il pas étrange pour eux que le Christ soit à la fois le Père et nous ? Quoi de plus pervers ou de plus insensé que de parler de la Parole de Dieu et de Dieu lui-même, de la corruption de sa Divinité et de la perte

de son humanité assumée ? Car cela s'ensuivra inévitablement, non pas d'une seule nature, mais d'un autre Christ, pour ceux qui oseront parler. C'est pourquoi ceux qui introduisirent ces dogmes anti-Christ, ayant subi un châtement mérité, furent déchus de leur sacerdoce et maudits par toute l'Église, de même que ceux qui avaient été chassés de l'hérésie anti-Christ. La sagesse véritable et immuable de l'Orthodoxie, plus encore à travers les témoignages écrits des Pères, fut prêchée et illustrée : un seul Christ, c'est-à-dire une seule hypostase, et deux natures, Divinité et humanité, indissociablement visibles et comprises, par les hiérarques trois fois bénis et très lumineux, qui l'ont théologisé et l'ont offert pour être confessé sans hésitation jusqu'aux extrémités de l'univers. Il ressort également de ces miracles que les pieds des boiteux furent redressés, que la passion fut chassée du regard des aveugles, que les morts revinrent des portes de l'enfer et furent convertis à la vie. Et d'innombrables autres signes divins s'accomplirent et se révélèrent, la nature divine étant clairement manifestée.

C'était la dignité; et par elle, par les labeurs, les maladies, la faim, la soif et toutes les souffrances qui en découlèrent, la ressemblance de l'être humain fut révélée; de cette ressemblance, un divin, un humain, le Christ, notre vrai Dieu, le perfectionna et le créa, son unique et naturelle hypostase, mais deux natures distinctes [êtres] dans une union indissoluble, clairement et incontestablement manifestées et assurées. Tels sont les actes du quatrième concile.

Le cinquième concile, contre Origène et ceux qui calomniaient ceux qui philosophaient de cette manière.

Le saint et œcuménique cinquième concile, consacré pour son temple sacré, Constantin de la Grande Ville, fut fortifié par l'arrivée et le rassemblement de cinq, soixante et cent pères porteurs de Dieu. Leurs chefs furent glorifiés et les présidèrent. Minas fut à l'origine. Eutychius, de la même ville impériale, gouverna selon l'ordre des évêques. Et Vigile, qui avait reçu le sacerdoce romain, était également présent. Ceux qui se trouvaient dans la ville, cependant, n'assistèrent pas aux conciles, bien qu'ils ne fussent pas zélés pour rassembler la sainte multitude; ils confirmèrent néanmoins la foi commune des Pères par un rouleau. Apollinaire d'Alexandrie et Domnus d'Antioche reçurent avec eux la dignité épiscopale. Didyme, Évagre et Eutychius de Jérusalem occupèrent également la charge d'évêque. Puis Justinien, le plus éminent des empereurs, exerça la protection des autorités grecques et approuva la sagesse ecclésiastique. Ce saint concile œcuménique, ayant de nouveau fait germer les dogmes impurs de Nestorius, fut extirpé, de même que le semeur d'ivraie, entièrement. Théodore et Diodore en faisaient partie. D'eux aussi descendaient les fils de Tarse. Et les fils de l'évêché de Memphis, qui avaient d'abord souffert de l'hérésie de Nestorius, abandonnèrent leurs pensées adultères, ces étrangers adultères de naissance. De plus, il condamna et maudit Origène, Didyme et Évagre, ces anciens infidèles qui cherchaient à introduire les mythes helléniques dans l'Église de Dieu. Car ces âmes étaient corrompues avant même d'avoir un corps, et une même âme se transformait en de multiples corps, un dogme souillé et méprisé, et seules ces âmes en étaient véritablement dignes. Et ils prêchaient la fin des tourments éternels. Or, c'est là un appel à tout péché et à la destruction, et à accorder à nouveau la première dignité aux démons du mal, et à s'élever jusqu'à la gloire suprême, d'où ils rêvaient de chuter. Et ils disaient vouloir devenir moins que des corps pour les âmes, et que ceux qui sont nus, sans corps, se relèveraient, je ne sais quoi, et appelleraient cela une résurrection. Car la résurrection est pour celui qui tombe et meurt, non pour celui qui demeure éternellement et reste incorruptible, ce qu'est l'âme. De plus, les misérables craignent cela, de peur de blasphémer le juste Juge, car ils ne témoignent pas du dernier mensonge proféré contre Lui. C'est pourquoi le corps, qui a compassion des âmes vertueuses, est exempté des travaux communs liés à Son blasphème. Ceux qui ont péché de nouveau ne sont pas exclus de la culpabilité et de l'acte communs. Mais seules les âmes, hormis celles qui ont contribué au corps, peuvent soit être doublement tourmentées, soit être jugées dignes d'une double récompense. Non seulement ce saint père a rejeté de tels blasphèmes, mais, peu de temps auparavant, il a également déposé et maudit Anthime de Trébizonde, l'auteur de la sagesse d'Eutychus, et Sevgir. Il a aussi condamné Pierre d'Apamie, ainsi que la dispersion et la confrérie perverses aux multiples têtes. Il a également condamné Agapitus de Rome, qui préfigurait ses actes pieux. Il devint également un instrument et un collaborateur du plus éminent évêque, parmi lesquels le glorieux Éphraïm d'Antiochus et le saint Pierre de Jérusalem, qui intercédait. Il rejeta cette assemblée d'évêques se prétendant divine, mais fortifia et confirma les dogmes des Églises infaillibles et divinement catholiques. Tels sont les actes du cinquième concile œcuménique à ce sujet.

Le sixième concile, réunissant Serge et d'autres hérétiques partageant les mêmes idées.

Le saint et œcuménique sixième concile, dans la ville impériale, fut édifié ce spectacle mystique, véritable et sacré. Sept mille cent hommes, porteurs de Dieu et engagés dans le combat, avançant, manifestèrent leur piété avec un éclat et une victoire accrus. Ces chefs, parmi d'autres, furent jugés dignes d'une haute fonction. Georges, un homme, reçut le titre épiscopal de la ville royale. Théodore et Georges, parmi les chefs, furent nommés diacres, et Jean, à la place d'Agathon, le très saint pape de Rome, fut nommé exarque. Le moine Pierre occupa le trône d'Alexandre dans la grande ville. Georges, moine et prêtre, fut également nommé évêque de Jérusalem. Ces derniers, ainsi que d'autres saints pères, Serge, le Pirée, Paul, Constantin, gouverneurs de la ville, Anorius de Rome, Cyrille d'Alexandrie et Théodore de Pharan, s'étant mutuellement dénoncés, furent justement condamnés par Macaire d'Antioche, avec Étienne, disciple de l'hérésie, et un certain vieillard maudit nommé Polychronius. Car ils osaient, par leur sagesse perverse, affirmer une seule volonté et une seule action en Christ, notre vrai Dieu, qui est fait de deux natures. Les insensés n'acceptèrent pas ces pensées, pourtant aisément comprises, qu'il est impossible de corriger le boiteux à sa manière, de gravir le chemin du pénible voyage, de relever l'aveugle, de mélanger la terre à la boue, de faire de l'argile pour la poser sur les yeux, de ressusciter les morts ou de pleurer les défunts. Comment donc peut-on désirer mourir, prier la coupe de la mort, puis l'appeler gloire, et vouloir involontairement ? Comment ont-ils pu ne pas comprendre cela et rejeter les différences de nature ? Car toute nature est source d'action, et c'est par des actions différentes que se divisent les volontés naturelles. Et si, selon leur erreur, l'action et la volonté ne font qu'une, et la nature dont elles émanent une seule et même chose... Mais s'il y avait deux natures, ils ne se seraient pas encore égarés dans cette folie, ayant sous les yeux la dispersion des commencements et la destruction. Comment auraient-ils pu ne pas rejeter à la fois leur propre action et leur propre volonté ? Mais, ayant préféré leur sagesse blasphématoire de la gloire, ils n'ont rien compris et ont été condamnés à la damnation éternelle. Les deux volontés naturelles et les deux actions dans le seul Christ notre Dieu, les Pères porteurs de Dieu, ayant convoqué un concile, ont ordonné aux Églises de partout de confesser et de prêcher les deux natures; ainsi, les orthodoxes ont abandonné les deux actions et la volonté. Constantin, petit-fils d'Héraclius, hérita alors du royaume ancestral et collabora de diverses manières avec le concile, prêchant la sagesse de l'Église orthodoxe. Mais en cela aussi le sixième.

Synode, le septième. Contre les iconoclastes

Le saint septième concile œcuménique, Nicée étant la métropole de Bithynie et le tribunal des dogmes droits, révéla sept cent soixante-trois cents hommes saints [dans Nikon, 350; dans Kormchia, 167; en grec, 350]. Nous avons proposé les hauts dignitaires du clergé et les chefs de ces saints et grands ordres. Tarasius, exalté parmi les hiérarques de Dieu, cet homme divin et excellent, est digne de monter à la tête de la ville impériale. Et Pierre, le très vénérable prêtre des saintes églises de Rome, et Pierre, un autre prêtre, et celui-ci, ainsi que l'abbé du monastère, saint Sava, qui occupait le siège apostolique. Andréan reçut alors la dignité épiscopale. Avec eux se trouvaient Jean et Thomas, hommes renommés pour leur vie monastique, resplendissants d'honneurs sacerdotaux, gardiens des trônes apostoliques et des plus hautes autorités de toutes les régions orientales, et détenteurs de la vérité épiscopale. Puis Constantin et Irène, couronnés de l'Orthodoxie et revêtus de la pourpre de l'autorité souveraine grecque. Ce saint et grand concile condamna donc, par un décret divinement juste et général, l'hérésie nouvellement apparue et barbare, introduite par des hommes impies et profanes, ainsi que ses instigateurs et ses défenseurs, les plaçant sous le même jugement. Ces misérables, par conséquent, ne confessaient pas le Christ, notre vrai Dieu, en paroles, mais par actes, ils complotaient toutes sortes de vexations, de blasphèmes et d'infamies. N'osant pas le blasphémer ouvertement, ils assouvirent sans détour leur désir de raison contraire au Christ par l'intermédiaire de la vénérable icône. Car ils dénoncèrent l'idole par des paroles et des pensées audacieuses et impies, harcelant et profanant l'icône vénérée du Christ, par laquelle l'erreur idolâtre est chassée, et ils l'entourèrent de toutes sortes d'outrages. Ils la foulèrent aux pieds sur les places publiques et dans les grandes rues, la recouvrirent d'un voile et la jetèrent au feu. Et cette vision toucha profondément les chrétiens, et ne méritait que le combat des Grecs contre le Christ. Et ces mêmes personnes, même sur d'autres images sacrées, répandirent le sang avec empressement et pratiquèrent l'ascétisme avec des mains maudites et des lèvres viles. Et les incrédules ne trouvèrent aucune

satisfaction dans une telle frénésie et une telle folie. Mais n'ayant rien de moins que les abominations grecques, sinon même les chrétiennes, ils abhorraient les images et les représentations avec haine. C'est pourquoi la guerre indomptable contre le Christ et ses saints fut formée et renforcée. Car il est clair pour tous que l'honneur est illusoire, et que le déshonneur, de même, disparaît lorsqu'il est imaginé.

Une nouvelle naissance de Juifs combattant le Christ. Ils s'en prenaient à l'icône vénérée du Christ et de ses saints. Ils comblaient le manque ancestral qu'ils osaient hériter des Juifs et cherchaient à vaincre ceux qui étaient nés avec la ferveur du zèle. Mais parmi les chrétiens, ils n'osaient prononcer une seule parole de Christ. Et ces mêmes zèles juifs et paternels semblaient s'égarer, et exhibaient cette imitation de manière fornicative, sans aucune légitimité. Mais, obscurcis par de perverses hérésies, ils criaient et défiaient ici et là. Ils se disaient chrétiens, mais ils étaient furieux contre le Christ et refusaient d'accepter l'appel juif, le combattant avec zèle par l'iconoclasme. Ils surpassaient non seulement les Juifs, mais aussi, en apparence, rejetaient l'idolâtrie. Ils n'offraient rien de plus réconfortant que les idolâtres eux-mêmes, et parmi les chrétiens, ils présentaient les mystères divins et les plus purs. C'est pourquoi, ceux qui n'ont pas voulu fuir cette pensée adultère, multiple et confuse de ces esprits mauvais, les considérant comme impurs et étrangères à la noblesse des fidèles, le saint concile œcuménique, les ayant divisés, les a frappés de malédictions pour leur incorrigibilité. Selon l'ancienne tradition apostolique et patristique et la révélation des paroles saintes, l'icône du Christ, notre vrai Dieu, doit être adorée et honorée par tous, et établie et scellée par tous les jugements, rendant honneur au prototype et aux autres images sacrées auxquelles nous offrons nos plus saints cultes. Nous n'ordonnons donc pas et ne limitons pas l'honneur et le culte à tous, et nous ne sommes pas divisés en une errance diversifiée et désunie. Mais nous sommes révélés par distinction, sacrés et indivisibles, et élevés à la Divinité indivisible, une et co-créatrice. Ainsi, nous vénérons la croix honorable sur laquelle le Maître a étendu son corps, d'où a coulé son sang purificateur, et d'où la nature, nourrie par les sources jaillissantes, a fait germer la vie éternelle au lieu de la mort. Ainsi, nous vénérons l'image de la croix, par laquelle les forces démoniaques sont repoussées et les passions diverses apaisées. Ceux qui furent créés à partir d'un unique prototype de grâce et de puissance furent créés, et même les images elles-mêmes, par une action semblable, procèdent. C'est pourquoi je parle de chacune de ces icônes du Christ, de la croix elle-même, et même de l'image de la croix, qui règnent également dans la vénération et l'adoration. Et ce n'est pas en elles que nous décrivons et définissons l'honneur et la vénération, mais en Celui qui, pour nous, s'est fait homme avec l'ineffable richesse de l'amour pour l'humanité, et qui a volontairement enduré la mort portée pour nous, nous l'exaltons et le sanctifions. Ainsi, nous vénérons fidèlement les saints temples, les tombeaux et les reliques des fidèles, sources de guérison, et nous les magnifions et les louons, eux qui ont glorifié le Christ notre Dieu. De même, s'il convient à ces offices mystiques et saints de reconnaître et de glorifier la cause originelle et première, nous reconnaissons et glorifions la cause première et première. Nous scellons et confirmons également les statuts de ces saints hommes, la fête sainte et porteuse de Dieu – non seulement l'icône du Christ, comme nous l'avons dit, mais aussi la Vierge Marie, Mère de Dieu, toute pure et toujours vierge, et toutes les saintes icônes, selon l'égalité de leur majesté et de leur vénération, à vénérer et à adorer. Car par elles, nous sommes élevés à une vision unificatrice et collective, et jugés dignes de la plus belle union divine et surnaturelle désirée par elles. Or, ceci, Il l'a établi d'une manière sage et agréable à Dieu, ayant chassé toute affliction hérétique et toute laideur du troupeau rationnel, et ayant révélé la beauté et la grâce propres à l'Église. Et comme une épouse, non pas vêtue de robes d'or, mais parée de vêtements sacrés, s'étant présentée au Christ, l'Époux, par sa droite, Dieu a pourvu que les fidèles soient vus avec des yeux sereins et joyeux et parés de tout. Telle est la confession pure et immaculée de notre foi chrétienne. Tels sont nos offices les plus purs et les plus lumineux, et l'enseignement sage de Dieu sur les saints mystères qui s'y rapportent. C'est pourquoi, même après avoir médité, cru et vécu en Occident, nous tendons vers l'Orient du soleil spirituel, d'où nous jouissons le plus clairement et le plus parfaitement de l'aube et de la clarté éternelles. Il convient également à votre esprit protégé par Dieu, le considérant comme comparable au nôtre en piété, de l'accueillir et de l'aimer d'une volonté lumineuse, d'un esprit droit et d'une foi inébranlable. Ni à droite, ni à gauche, ni même d'un iota. Car telle est la prédication apostolique, tel est l'enseignement des Pères, telle est la sagesse des conciles œcuméniques. Il convient donc non seulement que vous philosophiez ainsi, mais aussi que ceux qui sont sous votre autorité soient guidés vers la même sagesse de la vérité et se perfectionnent dans la même foi. Et rien n'est plus honorable qu'une telle diligence et une telle assiduité. Car le devoir d'un prince n'est pas seulement de veiller à son propre salut, mais aussi d'assurer une égale protection aux fidèles, et en même temps de les guider et de les

appeler à l'accomplissement par la sagesse divine. Afin que nous ne nous égarions pas des espérances que vous, en vous en détournant et en les offrant aux justes, avez permis qu'elles soient offertes. Vous ne montrerez pas non plus que les efforts et les luttes que nous avons reçus, nous réjouissant de votre salut, ont été vains. Vous ne montrerez pas non plus que vous commencez avec le zèle de la prédication divine pour recevoir les paroles, et que vous résolvez le zèle en paresse; mais comme on commence à monter un cheval

Et, vivant selon la foi et l'héritage commun de notre famille et de notre patrie, fais que ton autorité soit reconnue et incarnée, afin que ma joie et mon allégresse en toi demeurent intactes. Mais considère le reste, ô ami du Christ et notre fils spirituel, si quelque chose d'hétérodoxe est bon et digne d'amour. Considère donc les armées du mal qui ont comploté contre le pieux et unique service chrétien, ourdissant diverses hérésies, querelles, guerres et batailles. Considère aussi comment elles les ont toutes anéanties et ont rendu à tous de brillantes victoires. Et ne t'étonne de rien en pensant aux ruses et aux calomnies qu'elles ont semées. La première victoire n'aurait pas été si glorieuse, si éclatante et si célèbre si cette guerre n'avait pas été menée à plusieurs reprises. Il est alors facile de comprendre que là où les méchants sont combattus avec le plus d'acharnement, là il lance ses flèches maléfiques avec la plus grande hâte et ourdit ses plans. Car parmi les autres nations, puisqu'il ne livre pas de grandes batailles, il ne s'arme pas non plus contre les autres. Mais le peuple chrétien de Dieu, la sainte langue, le sacerdoce royal, et puisque nous sommes chaque jour fortifiés par la foi, nous sommes courageux contre ses œuvres et entreprises perverses. C'est pourquoi, par d'innombrables calomnies et toutes sortes de ruses, il en piège certains et lutte contre le malheur de l'Église du Christ, même si ses exploits et ses ruses se retournent contre lui. Et pourtant, d'autres nations ont des dogmes insensés et confus, et rien n'y est pur ni éprouvé par la connaissance. C'est pourquoi, chez elles, on ne trouve ni orthodoxes ni corrompus. Mais dans la foi chrétienne la plus pure, la plus sainte et la plus redoutée, pour sa grande splendeur, sa vérité, sa dignité et son inaltérabilité, dès que quelqu'un commence à introduire le moindre enseignement corrompu ou nouveau, le corrompu et le faux sont immédiatement exposés par l'application de la vérité et de la parole juste, et la noblesse ne peut en aucune façon tolérer la moindre naissance adultère, même sous le nom de dogmes pieux. Car même la plus infime impureté qui apparaît dans des corps distingués par la beauté est rapidement révélée et exposée par son ajout. D'autres aspects, cependant, ne sont pas facilement démasqués par ceux qui sont laids, car ils sont le fruit des passions. La laideur se dissimule en effet par les liens du sang et la ressemblance. De même, dans le service et la foi chrétiens, les plus beaux et les plus lumineux qui soient, la moindre altération engendre une grande disgrâce et est immédiatement révélée. D'autres dogmes païens, empreints de laideur et d'impureté, ne se contentent pas d'inspirer à leurs adeptes le sentiment de la honte. Il faut également considérer tous les autres stratagèmes et artifices. Même les plus dangereux et les moins pécheurs sont facilement dénoncés. Parmi les simples, beaucoup sont méprisés, et même leurs péchés ne sont pas jugés. Et si vous le souhaitez, même parmi les autorités et les puissants, surtout ceux qui exercent leur influence sur un grand nombre, le moindre péché est amplifié, répandu et loué de tous. Parmi les autorités et les plus humbles, de nombreux pécheurs semblables ne sont pas reconnus, mais plutôt dissimulés et cachés, la petitesse et le mal du pécheur étant occultés. Car de même que la foi et le service chrétiens, dans leur majesté, leur puissance, leur bonté, leur crainte, leur pureté et toutes les autres perfections des dogmes des nations, les ont surpassés, de même les méchants sont engagés dans le même combat, et de même les péchés des insensés et des méchants sont révélés aux justes ; ils ne peuvent ni se dissimuler ni pénétrer dans le monde. Mais l'Église catholique et apostolique de Dieu, comme nous l'avons déjà dit, en exposant toutes les ruses corrompues et vaines du Malin, et plus encore en ramenant l'artisan à ses propres manœuvres, et en rejetant sans hésiter l'insolence blasphématoire des hérétiques, en les couvrant de honte, acquiert une puissance invincible et indomptable sur tous, et est toujours fortifiée par les victoires justes et salvatrices. Toi donc, comme je t'ai justement appelé, tu as illuminé ton âme du rayon du désir de l'Esprit divin, tu as été élevé à la splendeur de la piété et tu as accompli l'œuvre. Par lui, par l'exemple et l'imitation du grand Constantin, tu as été exalté. Dès le commencement, demeure ferme dans ta volonté, ton désir et ton esprit. Tiens-toi fermement sur le roc de la foi, sur lequel le Seigneur t'a solidement fondé. Fortifie ta foi juste par de bonnes œuvres, car l'honneur de la vie vaut plus que le bois et le foin, plus que les tiges; que le péché ne soit qu'une chose bonne à brûler, et rien d'autre. Mais l'or et l'argent de ceux qui ont été purifiés sont précieux. Car même éprouvés par le feu, ils se révèlent plus purs et plus honorables. Ainsi le Christ, le Maître commun, nous commande d'offrir les fruits des vertus et de ne pas déshonorer la foi par nos actes. Ainsi Paul, le grand docteur de l'Église, nous conseille. Ainsi Pierre, le chef des apôtres, à qui fut confiée la clé

des portes du ciel, ainsi que les autres apôtres, l'armée divine, ont instruit l'univers. C'est ainsi qu'ils nous ont confié cette mission, à nous qui les avons suivis. C'est pourquoi nous vous conseillons et vous exhortons à orner votre foi de vertus et à acquérir les plus belles vertus par la foi. Je souhaite moi-même me tenir devant vous et vous surpasser par mes actes, ne serait-ce qu'en proclamant mes bonnes actions, et par ma simple vue, vous comprendrez, et plus encore, je demeurerai dans la joie et la bonne humeur. Et même si quelque chose se produit en silence,

Plus ils peuvent facilement attirer l'attention et se corriger aussitôt, plus ils seront enclins à agir. Car la volonté est affaiblie et nombre d'efforts qui l'entrave sont réduits à néant. S'il m'est encore possible d'imaginer des châtiments par écrit, comme promis dès le début, je m'y essaierai déjà.

Le Commencement du Châtiment

Car il convient d'aimer et d'honorer Dieu purement, et d'aimer et d'embrasser son prochain comme soi-même – la raison étant, d'une certaine manière, inscrite en l'homme. Le désir, cependant, n'étant pas en harmonie avec la raison, a contraint la compréhension commune à être intégrée aux préceptes et à la loi. Car le désir pur de Dieu, l'amour du prochain et l'amour parfait contiennent en eux-mêmes les actions des autres commandements. Il est donc facile de le comprendre. La Parole du Seigneur le présente également, parlant de cela : de ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. Car celui qui a acquis le désir divin dans son cœur, et qui aime et embrasse son prochain comme lui-même, aimera davantage son père et sa mère, et est digne du premier honneur après Dieu. Celui qui se garde non seulement de verser le sang et de tuer, mais aussi d'enseigner de telles choses, ne volera pas, car nul ne le prend pour un voleur s'il l'aime et le protège comme lui-même, et il ne convoitera pas le mariage d'autrui. Il ne fera pas de faux serment, ni ne portera de faux témoignage contre son prochain. Il ne frappera pas injustement, n'aboiera pas, ni ne tourmentera le gardien des biens, comme il se doit envers son prochain. Car quiconque ose faire quoi que ce soit de ces choses détruit à la fois les désirs divins et ceux du Maître, et l'amour de la même nature, en calomniant et en accusant l'un d'être mauvais, et en humiliant et en méprisant l'autre. De tels actes, le tourment et l'amertume impénitents qu'il s'attire sont manifestes pour tous. Car si celui qui méprise celui qui détient le pouvoir sur les autres n'échappe pas à la mort, il subira aussi beaucoup de malheurs dans sa vie; et celui qui déshonore et rabaisse le Maître de tous, le Roi et le Créateur, par l'insulte et la calomnie, et qui se moque et profane sa loi, subira un grand tourment. C'est pourquoi nous devons garder ces commandements en tout et avec toute diligence, en leur offrant un service pur et irréprochable. Car seuls ceux-là peuvent être considérés comme faisant partie des fidèles et des pieux, ni jugés dignes du royaume des cieux; mais chacun doit préserver ces choses de toutes ses forces. Car souverain et dirigeant, jeune et vieux, riche et pauvre, une nature commune, un commandement commun, une volonté et une diligence communes exigent un effort commun. Et ce qu'ils voient surtout dans la discipline de ceux qui détiennent l'autorité, et la nécessité de préserver la vôtre, d'où vous recevrez une plus grande habileté dans les autres, vous est maintenant dit. Car un prince a besoin de beaucoup de grâce et d'autres ornements, et de ceux qui sont de coutume. Ils disent aussi que l'autorité d'un homme se manifeste. Et tout comme elle est éprouvée par des ânes de pierre, ainsi l'esprit humain est éprouvé par les actes et les pensées de l'autorité. Mais vous, prêtez encore plus attention à moi, afin que vous ne soyez pas seulement des auditeurs, mais aussi des créateurs de bonnes et dignes actions. La raison est notre commencement, et par elle nous serons tous dans les choses divines. La prière à Dieu unit et assimile, car elle est une conversation divine certaine, et la contemplation de tout ce qu'il y a de meilleur et de plus honorable. De là découlent toute réalisation et tout maintien, toute bonne providence et tous les dons, toute perfection et purification des passions. Aucun autre bienfait ne saurait provenir de la prière. En vérité, c'est précisément cela, surtout pour ceux qui aiment Dieu et sont prudents, qui satisfait, au lieu de toute joie, avec le bonheur et la prospérité terrestres. Et lorsque nous recevons le pardon des péchés par elle, et par d'autres demandes qui nous sont profitables, nous acquérons des dons précieux et pleinement concrets, et sommes jugés dignes de rendre grâce au Bienfaiteur par les actes et les dons ineffables qu'il nous a accordés. Nous l'offrons aussi comme une sorte de prémices, qui sont les mouvements de l'esprit et la louange de notre réalisation rationnelle et verbale. Quand une telle et telle prière est en jeu, comment ne pas s'y efforcer ardemment, et l'aimer et s'y attacher profondément ? Priez donc, en adressant toujours des prières spéciales à Dieu, tant pour vous-même que pour les autres. Priez et priez en grand nombre, car il est vénérable de se consacrer à la prière et à la prière, en agissant avec amour pour Dieu. De même que la prière contribue à la purification de la pensée, la prière appelle

à l'imitation de ceux qui la suivent. Elle contribue à son propre salut et au bien d'autrui. Leur salut et leur réussite témoignent de la grande vertu du prince. Construisez des églises au nom de Dieu et de ses saints, selon les prescriptions ecclésiastiques, et enseignez au peuple à s'y rassembler afin qu'il puisse prier Dieu ensemble et lui rendre grâce. L'unité de pensée est primordiale, et qu'ils reçoivent ensemble le salut et le bienfait. Les sacrifices sacrés de notre service sont offerts par les prêtres, et en les servant avec zèle, ils sont comblés des bienfaits de la grâce. Vous aussi, si vous le désirez, vous pouvez magnifiquement sanctifier un sacrifice à Dieu, en lui offrant une vie de pureté et de droiture de pensée. Sachant que la force et la rapidité de la pensée sont d'une grande aide pour l'organisation de toute chose, la diligence ne s'arrête pas là. On ne peut être spirituel sans l'être naturellement. Mais par l'instruction et la pratique, on acquiert aisément la compréhension. Bien souvent, par leurs actes mêmes, les personnes cultivées se sont révélées plus perspicaces que celles qui possédaient ce don inné. Il convient donc de développer la sagesse dans cette vie. Celle-ci s'acquiert par l'enseignement, la mémoire, l'exemple des anciens, la conversation et la fréquentation de sages, et l'art des actions quotidiennes. Car l'action naît de l'imitation et de la volonté.

Et, ayant acquis du pouvoir par l'entreprise, sans résister à la volonté suprême, il se dirige vers une fin utile; il ne méprise ni les coutumes et les apparences corporelles, ni les mouvements qu'il juge mauvais. Car ni eux ni une excellente disposition, ni la moindre sagesse n'y apparaîtront. Et les hommes qui ne discernent pas suffisamment la force et la bonté de l'âme sont accommodants; ils sont instruits par les apparences, et des zélotes silencieux de louanges s'établissent. C'est pourquoi il convient, tant par l'expression du visage que par la modération des cheveux et des vêtements, d'être beau et honorable, et non de se livrer à la fornication et à la parure, ni de fréquenter les arrogants, les oisifs et les paresseux. Car les uns comme les autres sont absurdes, commodément négligés et étrangers à la vie d'un souverain. Et l'ordre sied à un prince dans sa démarche, non les mouvements efféminés et faibles, défigurants, ni les mouvements brusques et confus de la jeunesse. Et que chacun de vos mouvements vous orne d'ordre. Il convient également de faire preuve de promptitude dans la parole. Car la hâte dans les conversations et les exploits ascétiques est négligée à tort, et elle n'est pas non plus vaillante. En matière de conseils, elle est insensée et illusoire. Dans les ordres, et surtout dans les ordres municipaux et généraux, elle est pauvre et humble. C'est la rapidité dans les paroles, les actes et les mouvements, alliée à l'ordre, qui révèle le mieux une nature divine et surnaturelle. Il est rare qu'il soit difficile de se rassembler. Mais si tout est modéré avec bienséance, c'est honorable et digne, et plein de dignité; avec révérence, il est agréable d'être vu, et il convient de gouverner. Et si cela se produit parmi les personnes honorables, c'est plus aimé de la multitude; mais la hâte accompagnée d'une conduite désordonnée est insensée et déraisonnable, et il est parfois difficile de la corriger, et de nombreux péchés semblables se produisent. Mais si elle s'accompagne d'une conduite désordonnée, elle est paresseuse et tapageuse, et commet parfois de grands péchés, mais les corriger est difficile. Et cela est très humble, et avec d'autres actions de même nature, seulement mesuré et corrigé, ce qui consiste à se moquer avec humour et à offenser la coutume de la prospérité. Que vos oreilles et votre langue soient pures de toute parole honteuse. Car celui qui aime à entendre n'a pas honte de le dire. Mais celui qui parle sans honte aura une grande audace, et n'aura pas honte d'agir. Prenez garde à toutes les tentations de la langue. Car, par de nombreuses paroles insignifiantes, vous vous êtes attirés de grandes pertes, en réfutant le blasphème contre la vie même des derniers. C'est pourquoi, soyez attentifs à ceux qui sont scandalisés, et fermez-vous aux séductions des gens menteurs et aux vantardises mensongères. Détournez-vous de la bouche des calomniateurs et des calomnieurs. Car, par la multitude des enfants, vous avez dressé les pères les uns contre les autres; vous avez divisé la vie des couples, et vous avez semé la discorde entre les frères et sœurs. Et je le dis, vous avez transformé des villes entières et des temples en une seule voix de calomniateurs. Ne vous hâtez pas de vous lier d'amitié. Si vous vous êtes unis, conservez cette union intacte en tout point. Supportez le fardeau de votre prochain, à moins qu'il ne vous porte malheur. Car la querelle avec autrui dégrade toute volonté humaine, et non seulement les coupables, mais aussi les innocents. Ils finissent tous par se résigner. Certains s'attachent à des amis qui ont toujours entretenu l'amitié sans flatterie. D'autres, enviant ceux qui prospéraient, ne négligent pas ceux qui commettaient le mal. Car nombreux sont ceux qui, ayant commis le mal, aidaient et compatissaient avec autrui, mais ne supportaient pas la prospérité des riches. Et ceux que la compassion n'a pas réprimandés sont devenus la proie de l'envie. Choisissez donc non pas de mauvais amis, mais d'excellents amis. Car c'est parmi les personnes aimées que l'on juge ses amis, selon bien des usages. Et parmi les personnes bienveillantes, il est facile, une fois offensé, de se repentir. Les méchants et les profiteurs corrompent la réputation. D'autres encore, bien que peu vertueux, se montrent ingrats.

Mais le mélange de mal et de vertu qui leur reste, ils l'exhibent de manière adultère. Ne cherchez pas à entendre des paroles flatteuses de vos amis, mais plutôt la vérité. Car même si vos ennemis y croient, cela n'est pas vrai. Et même les amis se sont corrompus avec la vérité, et ils cherchent eux aussi à parler avec douceur. Comment, autrement, recevrons-nous la connaissance de la vérité et la conversion des impies, une fois que nous l'aurons exprimée ou accomplie ? Il est donc extrêmement insensé de faire une distinction entre les amis flatteurs, car ils vous louent en votre présence. Mais ils n'oublient pas de vous accueillir avec compassion pour les pécheurs, comme il se doit. Et ils commettent des calomnies encore plus graves contre les autres. Et envers vous aussi, par des réprimandes amicales, ils aggravent encore vos transgressions. Et s'il faut dire quelque chose à des étrangers, au lieu de calomnier, ils trouvent une réponse aux actes. Ainsi, quant à la progression dans la malice, qui distingue la vertu, et à la calomnie envers ceux qui détiennent l'autorité, qui résout les calomnies, il vous sied d'être plus prudent, et d'avoir plus d'honneur parmi les gens de bien. Partagez avec les autres les choses ineffables qui font croître votre vertu. Et si votre esprit est dégradé, n'agissez pas vous-même et n'en imputez pas la faute à autrui. Car cela est particulièrement vrai, outre les autres offenses. Cependant, même la satiété, à laquelle beaucoup de choses humaines s'opposent, est plus que le châtement suprême. Si quelque chose de mal est vu en secret, alors, plus encore que les pensées, jaillissant et troublantes de celui qui l'a vu, il abandonnera bientôt et sans un seul délai l'amour, et ne renoncera pas à l'idée de communication. Mais la calomnie attirera sur vous ce qui a été révélé, et traitera avec la plus grande cruauté celui qui a parlé. Mais ce qui est bon, même s'il a été éloigné de l'amitié, sera conservé, contraint par une union très bonne de vertu, et à la louange

Il élèvera l'esprit de votre diligence, et, le voyant clairement, vous n'aurez aucun scrupule à reconnaître vos fautes, et vous les lui confierez avec amour et sérénité. Bénissez toujours vos amis, surtout ceux qui sont absents. Ainsi, vous fuirez l'affection, vous n'en laisserez pas apparaître les traces en vous, et vous agirez avec joie envers autrui. Assuré de cette présence, vous serez reconnu par ceux qui la manifestent. Ainsi, protégé par l'amitié, soyez inflexible envers ceux qui pèchent contre autrui et contre le bien commun, et compatissant envers ceux qui pèchent contre vous. Par lui, l'harmonie régnera dans votre vie, et votre diligence et votre sollicitude envers les autorités seront révélées. Par là, l'humanité devient l'amour de la raison, et le caractère royal est véritablement corrigé. Car les bourreaux méprisent les injustices communes et celles qu'ils commettent en grand nombre les uns contre les autres; et il est amer pour eux d'être tourmentés. Car l'Empereur est souverain, et l'œuvre des autorités est légitime; c'est pourquoi ceux qui pèchent contre lui doivent être traités avec humanité. Ceux qui sont communs et s'opposent les uns aux autres doivent être corrigés et dénoncés. Et comme je suis digne de louanges pour beaucoup, j'ai reçu une grande autorité pour commettre l'injustice, bien que j'agisse avec droiture. Ainsi, je suis coupable de bien des reproches, moi qui suis privé d'un seul de mes besoins et qui le tend à autrui. Car le pauvre est coupable, même si sa culpabilité est muette, d'injustice, qui est la pauvreté. Mais celui qui détient le pouvoir et n'est pas pauvre ne peut répondre du jugement, car il est péché de l'enfreindre. Si quelqu'un parvient à l'autorité, il doit aussi exceller en vertu. Mais celui qui fait le contraire, les trois à la fois, accomplit un mal plus grand encore, se détruit lui-même, provoque la colère de ceux qui le voient et fait blasphémer Dieu, car à un tel homme Il a confié l'autorité. Celui qui gouverne sous l'autorité ne s'appuie donc pas sur la torture, mais sur le bon sens de ceux qui lui sont soumis. Car le bon sens est plus grand que l'autorité, un fondement plus solide que la peur. C'est lui qui engendre les vertus, et qui œuvre et prend soin de ceux qui obéissent. Ainsi, vous vivrez vous-même en véritable roi, paisiblement, à l'abri de la calomnie et des malheurs les plus silencieux, et vous vous souviendrez toujours de votre gloire. Louez et acceptez les lois les plus sévères, et voyez votre vie guidée par elles. Cependant, n'infligez pas à vos obéissants des tourments indicibles par leur jugement, mais punissez plutôt ceux qui sont plus philanthropes. Car vous craindrez ceux par qui vous vous corrigez et paraissiez pécheurs, et non un fardeau pour les obéissants. Il sied à un souverain non pas de tourmenter volontairement, mais d'être tourmenté par sa vue. C'est une coutume inébranlable, et l'intégrité et la diligence de sa morale. Car les tourments sont plus cruels pour les colériques que pour les sages. Ceux qui gouvernent chastement dans la perplexité ajoutent facilement des tourments. Et même les plus cruels peuvent le faire, et les plus supérieurs. Si donc la vertu d'un souverain n'est pas de corrompre, mais de faire plus que les meilleurs dans l'autorité. Certains disaient que c'était une vertu pour un prince de faire une grande ville à partir d'une petite. Mais je dirais plutôt que c'est une vertu de faire une meilleure ville à partir d'une mauvaise. Car certains, et à maintes reprises, se sont rendus coupables de pillage. Le bien ne peut être atteint que par celui qui construit bien, que vous, dans votre zèle, corrigez. Restaurez les citoyens par la vertu de ceux qui sont au pouvoir. Comme un mur pourri, même si les maisons à

l'intérieur sont lumineuses, et l'air est agréable, et qu'il y a une abondance de marchandises à vendre, il n'en dégrade pas moins la ville. Ainsi, ceux qui sont proches du mauvais prince calomnient aussi sa réputation. Ceux qui ont subi l'épreuve de ces méchants, et qui ont pris les armes pour eux, commenceront à leur ressembler. Qu'aucune transgression, même si on la croit profitable, ne soit louée; au contraire, si elle nous pousse à la malice et que l'on est soi-même tenté d'en commettre une semblable, cherchons le temps de nous en repentir. Celui qui, auparavant, les loue, s'efforce de les accomplir et les honore, que fera-t-il donc en ce temps où la loi du prince sera sous son contrôle ? Et si quelqu'un pêche abondamment, il blâme le prince. Combien vous vous croyez diligent dans la vertu, et vous devez toujours veiller au bien.

Du conseil

Que le conseil précède chaque action. Nos actions sont souvent irréflechies, car nous sommes souvent tentés. Et, juste, une fois corrigés, certains actes coupables paraîtront plus graves que la multitude de nos tentations et de nos erreurs. Nombreuses sont les mains qui, malgré leurs nombreux échecs, sont celles qui ont reçu un seul conseil et qui ont contribué. Préférez donc un bon conseil à une multitude de mains. Le repentir est le secours de la Providence. Même certains se sont cachés et ont dévié du droit chemin. Acceptant les deux, qu'il corrige et préserve.

De l'envie

L'envie est un grand fléau pour toute âme, surtout pour ceux qui détiennent le pouvoir. Car ceux dont on souhaite la réussite, ainsi que leurs vies et leurs cités, doivent être considérés comme des ennemis à cause de leur propre vertu, et calomniés comme des guerriers. Qu'est-ce qui serait le plus destructeur ou le plus insensé ? Il convient de fuir pour ne pas être envié, de chasser pour ne pas être envié. Cela convient particulièrement à un prince, soudainement lésé par ceux qui l'envient. Il convient cependant de dissimuler l'envie. Car c'est une bête rusée et audacieuse. Et il convient de repousser ses flèches par la confiscation et l'interruption, les témoignages inutiles et l'excès. Quand quelqu'un se gouverne lui-même, qu'il ne se plaigne pas, et que ceux qui obéissent à la vérité gouvernent, car lorsqu'ils voient

Celui qui maîtrise véritablement ses passions et possède les plaisirs, alors, par amour et désir, ils se soumettent. Mais s'ils voient un captif, le plaisir et les passions s'excitent de façon insupportable, les poussant à servir le captif. Un excellent juge, infaillible, qui saisit promptement l'esprit, la nature engendre la justice, et, l'ayant saisie, la rend juste. Et faire le bien, affaiblir l'offensé, tourmenter les pécheurs avec un couteau aiguisé. Et avoir brodé l'or, mais non moins de pouvoir. Et contenir sa colère, sans être vaincu par la souffrance. Et une chose est parenté, amitié et gloire, quand on juge avec justice. Une autre est aliénation, inimitié et malhonnêteté – injustice. Et rien n'est un témoignage qui arrange celui de sa propre tribu, et qu'il ajoute au-delà de la culpabilité révélée. Même s'ils cachent leur culpabilité aux autres, en changeant d'avis, ce qui est juste pour eux. Mais ceux qui ne voient pas cela ne les accuseront pas, mais calomnieront votre propre changement à cause d'eux. Et votre propre raison, affaiblie par la maladie et la faiblesse, sera calomniée. Le courage du prince au combat ne l'honore ni ne le sauve autant que la prudence et l'amour du prochain le font pour les membres de sa tribu. Nombre de guerriers, après avoir vaincu leurs ennemis, périrent loin de leurs familles à cause de la cruauté. Et nombre de guerriers, n'ayant subi que de faibles pertes, furent épargnés par les leurs. Il n'est pas préférable de vivre plutôt que de sauver ceux qui ont préféré le prince.

Comment nommer les dirigeants

Il convient de nommer des dirigeants, surtout ceux qui sont dotés de toutes sortes de vertus. À défaut, choisissez les plus justes en tout point. Car lorsque les dirigeants transgressent, la haine et la colère se dressent contre celui qui les a nommés. Il incombe donc à un dirigeant de gagner la confiance de ceux qui sont sous son autorité et de les amener ainsi à une amitié, une autorité et un conseil communs. Premièrement, c'est par eux qu'il gère ses propres affaires familiales. Deuxièmement, c'est par eux qu'il gère les affaires de sa femme, de ses enfants et de ses esclaves. Troisièmement, c'est par eux qu'il entretient des relations avec autrui. Quatrièmement, c'est par ces moyens qu'il entretient de bonnes relations avec ses voisins. Cinquièmement, c'est par ces moyens qu'il accepte l'inimitié et se venge. Et encore, c'est par ces moyens qu'il se réconcilie et se montre résolu. Car cela suffit à révéler la nature d'un homme, à le

démasquer et à le montrer nu, à l'abri de toute critique, sous le voile de l'hypocrisie, aux yeux de ceux qui le voient. Alors tu seras un juge digne des autres, lorsque tu examineras tes propres actions, que tu rendras compte de la conscience de chacun et que tu veilleras à corriger les pécheurs. Car même lorsque tu réprimandes les autres, tu n'as pas honte de ceux qui commettent eux-mêmes des péchés semblables. Comment donc penses-tu être bienveillant envers eux, alors que ceux qui te voient innocent sont condamnés à la punition ? Fais l'éloge des bonnes œuvres. Ne les loue pas seulement en paroles, mais en les agissant toi-même, par des actes semblables. Et par eux, juges imitateurs, tu te montres très honorable. Tels sont aussi ceux qui se trouvaient là, et tels sont ceux qui sont dignes de diriger.

Il sied à un prince de pourvoir aux besoins de tous

Il doit pourvoir aux besoins de tous, notamment à ceux qui sont bons, afin qu'ils se distinguent et jouissent de l'honneur et du rang qui leur sont dus. Mais il doit aussi veiller aux besoins de ceux qui ne le sont pas, afin qu'ils acquièrent plus d'intelligence et qu'ils soient affranchis du déshonneur des lois. Car c'est là véritablement l'œuvre de l'autorité légitime et de la supériorité : dresser les querelles entre les puissants et retourner bataille contre bataille, ce qui, pour la patrie, se transforme en exploits. Il est naturel que les bourreaux se querellent en grand nombre. Car dans la corruption et la division communes, la lassitude prend le dessus. Mais le prince et le roi ne doivent pas se quereller, mais maintenir l'unité d'esprit de ceux qui sont sous leur autorité. C'est pourquoi, dans le salut de ceux qui sont au pouvoir, le fondement du pouvoir a été établi. De même qu'il sied à un prince d'être sévère envers ceux qui offensent, il doit aussi les préserver et les fortifier, et ne rien faire à ceux qui offensent, mais vivre selon les lois. Il y a trois choses parmi les hommes : le tourment, le reproche, la louange. Mais si vous recherchez aussi le bienfait, choisissez ceux qui se distinguent par leur rigueur. Si quelqu'un se laisse égarer par l'audace militaire et l'imitation, il s'attire lui-même des tourments. Quiconque, en plus de cela, change de comportement est un plus grand ennemi du citoyen que les soldats. Celui qui combat pour les soldats en faisant le bien est un bienfaiteur. Celui qui fait l'éloge des méchants trouble la cité, car il incite les citoyens à la malice. Celui qui ne respecte pas ceux qui les corrigent plonge la cité dans le désordre. Il est donc difficile de mêler la crainte à l'amour. Car ceux qui aiment, parce qu'ils craignent beaucoup, ont l'amour, mais ne l'ont pas. Et ceux qui craignent ne veulent pas aimer. Toi, cependant, discerne et aime les nobles, car la crainte de ceux-là n'est pas requise. Il faut effrayer les autres, afin qu'ils craignent les méchants. Ils craindront non seulement la haine, mais aussi la haine, non pas avec colère en voyant le bourreau, mais aussi dans les péchés, comme un père qui réprimande doucement son enfant tourmenté. Dans l'adversité et les circonstances difficiles, n'hésitez pas à secourir celui qui est zélé. Agir selon ses propres penchants, servir le mal et non le bien d'autrui, déshonore la nature et transforme la piété du Créateur en ressentiment et en ingratitude. Car il est honteux et mal de converser avec la foule par simple plaisir. Ainsi, l'orgueil et l'exagération sont toujours sources de pauvreté et de tromperie. Il convient donc à celui qui est constamment en quête de vertu d'agir et de donner ce qui est nécessaire en temps voulu.

Il n'est pas convenable de jurer

Un serment impudent est un crime. De plus, jurer n'est ni une coutume bien établie ni une preuve de sagesse. Un homme pieux et courageux sera déshonoré s'il exprime sa foi par un serment et la déshonore par sa propre conduite. La loi du Seigneur, du Provident et du Souverain, interdit formellement les serments. Souvenez-vous donc toujours de ce que vous avez reçu.

Et si vous faites une mauvaise action, oubliez-la vite, car c'est par bonté et prudence. C'est aussi pure générosité, et cela préserve les bonnes actions. Reprochez les bonnes actions et les malheurs, mais ne permettez pas que cela devienne futile et inhumain. La flatterie, par exemple, est partout une faiblesse, un aveu. Mais entre amis, c'est le pire des maux, la plus grande des malices. Et contre les ennemis et les guerriers, rien n'est plus éloigné de ceux qui pressentent la ruse militaire. Et, devenue vulgaire et rejetée, elle est loin de la bravoure et du courage. De même, ne flattez pas sournoisement vos guerriers croyants. Car même parmi les guerriers, celui qui trompe et flatte les croyants ne paraîtra rien de moins que des trompeurs. Car beaucoup aiment le traître ; celui qui est trahi est aimé, mais celui qui l'a trahi est haï. Considérons donc que même si l'on a été calomnié par des membres de sa famille et que l'on a beaucoup souffert, l'espoir de rester ami et bon demeure. Et même si l'on n'a rien fait de mal, on ne blâme pas moins le traître. Rendre le mal à ceux qui nous ont affligés est une passion humaine. Et

commettre un crime aussi grave est un mal incurable. L'or transforme toute chose humaine. Préservez donc la coutume paternelle de ne pas s'offenser. Ne vous plaignez pas injustement et ne montrez à tous votre amour pour le calomniateur. Il sied à celui qui est sous votre aile d'endurer avec gratitude et courage, et à ceux qui sont sous votre autorité d'être compatissants et patients. Car c'est là la patience et la sagesse divine. C'est aussi de la lâcheté, et indigne de la prévoyance et du leadership d'un chef. On ne peut venger ses ennemis. C'est une loi divine et philanthropique. Et il y a aussi beaucoup de besoin dans les choses elles-mêmes, dans le don. Car celui qui se venge est devenu plus féroce que son ennemi. Quant aux bienfaiteurs, soit il se trouvera un ami à la place de l'ennemi, soit il sera plus doux que lui. Et vous n'aviez pas l'intention de léguer quoi que ce soit à leur sujet, paraissant ainsi transgresser. Car chez certains, le mensonge révèle la duplicité de tout leur caractère. Et il n'est pas honteux de rendre la pareille à celui qui est trompé. C'est pourquoi chacun doit fuir le mensonge, surtout ceux qui sont au pouvoir. Quant aux autres, face à l'incapacité, il n'y a d'autre refuge que de dénoncer le mal par tous les moyens. Ce qu'il faut tenir avec la même ferveur que la promesse. Car même si vous l'aviez accordée, vous auriez retenu une grâce plus grande, la divisant par la grandeur de la promesse et la réduisant à deux dons. Mais si vous ne l'aviez pas accordée, vous auriez reçu une double honte. Et parce que vous aviez fait de grandes promesses, et parce que vous n'avez rien donné de ceux à qui vous aviez promis, un ennemi est apparu à la place d'un ami. Car vous leur avez enlevé ce qu'ils espéraient. Autrement, même les plus grandes promesses ne sont pas faites pour ceux qui croient profondément. Elles se révèlent être une grâce accordée non par intérêt personnel, mais par nécessité. Celui qui est digne de la grâce honore sa nature et son nom, et qui s'efforce constamment de la rendre. Car celui qui ne rend pas grâce au bienfaiteur par une action de grâce empreinte de compréhension n'est pas digne de grâce. Ainsi, on mérite de faire le bien sans recevoir la grâce en retour. Il ne faut rien accorder injustement ni à autrui. Car si les gens se comportent bien, ils haïront celui qui les justifie plus qu'ils n'aimeront celui qui donne. Mais s'ils sont mauvais, vous vous êtes infligé une double vanité : en faisant du bien aux méchants, vous avez été haïs des bons. De plus, remplacer le reproche qui ne cesse de se souvenir par des plaisirs éphémères et grossiers, et y mettre un terme, est une grande folie : c'est différer la grâce et l'offrir temporairement. De même que la vertu, parvenue à la vieillesse, se fane, car ayant délaissé la fleur de zèle qui leur permettait d'accomplir des actes ineffables et de se réjouir hors de leur temps, ils ne sont qu'à moitié parfaits dans la joie de la grâce, ne désirant plus être la grâce. Mais ils le seront pleinement lorsqu'ils seront parfaits. Et ceux qui n'ont donné que la moitié de ces choses se sont perdus et n'ont pas réjoui celui qui les a reçues. Car celui qui a reçu la grâce à moitié ne se réjouira pas autant de cette moitié que celui qui la perdra.

Car il est mal de mépriser la grâce

Maudit soit un ouvrier qui sème avec diligence, mais laisse les porcs et les bêtes sauvages dévorer son travail. Car, de même qu'il détruit la semence et son fruit, de même celui qui est abattu et le fruit qui en découle détruit la reconnaissance. Non pas parce qu'il a d'abord fait le bien puis s'est montré négligent, mais parce qu'il n'a pas exercé dès le début la prudence, afin de préserver ceux qui ont été comblés. Car j'ai moi-même fait l'expérience de nombreuses épreuves, ayant dès le début fait confiance à la multitude et à la grandeur des bonnes œuvres, mais n'ayant rien cherché à manifester de semblable par la suite. Je voulais satisfaire ceux qui avaient reçu des bienfaits par la gratitude tout au long de leur vie, ce qu'ils espéraient d'abord par amour et piété, et qu'ils espéraient un seul instant être oubliés, eux, les bénéficiaires. Non seulement cela ne leur échappa pas comme ils l'espéraient, mais cela se transforma en opposition. Mais il n'y a rien d'étonnant chez ceux qui sont mauvais par leur propre volonté. Car de telles personnes n'ont pas laissé les bienfaits affluer entre leurs mains, et les nations de l'époque ne leur ont pas rendu avec gratitude. Cependant, il était également possible de voir d'autres personnes qui étaient diligentes dans leur bonne conduite, comment elles se souvenaient de la reconnaissance qu'elles avaient reçue, et ne cessaient de bénir le bienfaiteur. Cependant, recevant le contraire, elles n'ont pas non plus conservé leur prudence d'antan avec pureté et incorruptibilité, mais la grâce ne s'est pas fanée avec le temps, mais elles ont abandonné l'amour sain et beau. Et ceux qui n'ont pas suivi les instructions de la personne du milieu ont été, par chance, désignés pour bénéficier. Mais ceux qui avaient été négligents et n'avaient pas contredit leurs propres instructions en avaient honte, surtout en voyant les autres se complaire dans l'égoïsme. Car ils ne considéraient pas leurs actions comme nécessaires, mais comme bénéfiques pour leur prochain.

Irrités par cela, ils transformèrent les louanges en ingratitude. Il est bien plus profitable à un prince de recevoir des dons liés à sa citoyenneté, de façon partielle et permanente, qu'à des serviteurs obéissants de les acquérir soudainement et individuellement. La multitude et le poids des grâces conviennent davantage à ceux qui ont accompli une œuvre grande et glorieuse pour le salut commun qu'aux impunis qui réclament la moindre aide.

De la colère

La colère est une rage volontaire et une aliénation de ses propres sens. Ceux qui agissent toujours dans une rage frénétique agissent de même que ceux qui sont blessés par la colère. De même que le feu détruit ce qui le nourrit, il consume l'âme emplie de colère et, de bien des manières, il a complètement corrompu l'être vivant. Il ne faut en aucun cas tourmenter par la colère une seule personne, même juste. Car c'est par une telle disposition que le gardien sera jugé, et vous n'en serez pas moins réprimandé et tenté par votre acte. Ainsi, un homme des temps anciens vous aurait tourmenté avec encore plus de douceur s'il n'avait pas été enragé. La colère est une passion aveugle, et sans avoir la meilleure version des pires, il est impossible de juger. Il est donc inutile de se montrer à un homme en colère. Ayant cessé de réprimander, il faut apporter la guérison à celui qui s'est laissé aller à la soumission. Les médecins savent infliger les châtiments les plus cruels, de l'ivresse aux gardiens, sauf le miel. L'âme ne reçoit pas de reproches sans nuance de l'impuni. De même qu'il faut s'empressement d'accomplir de bonnes œuvres, ainsi je châtierai le coupable. Réjouissez-vous donc en honorant le diligent, et indignez-vous en tourmentant le coupable. Que nul de ceux qui ont cru en vous ne paraisse infidèle. Car si nous étions infidèles à ceux qui ont cru, comment serions-nous exaltés aux yeux des autres ? Nous ne voulons pas rester dans le doute. C'est pourquoi, chez ceux dont vous percevez les actes à travers un voile, vous ne les connaissez pas et vous les évitez.

De la chasteté des princes

Il est honteux pour celui qui règne sur les hommes d'être conquis par les femmes et de paraître esclave du plaisir. Mais celui qui a trouvé refuge dans la loi ne pêche point. Le célibat est une chose divine et surnaturelle, plus précieuse que les vertus civiques et la bonne conduite. La monogamie, œuvre de la nature humaine, est l'acceptation de l'appartenance à une race, la communion d'une vie humble et humaine, et une citoyenneté bien établie. La polygamie, en revanche, est honteuse et impure, une manifestation d'une souillure et d'une impureté indicibles. Alexandre le Grand, maître de l'Asie, frappant les Perses de ses armes, disait : «Les yeux sont des flèches.» L'homme chaste, en véritable époux et gardien des commandements du Seigneur, fuira le regard non seulement des Perses, mais aussi de toutes les femmes, tel une flèche acérée et mortelle qui transperce l'âme. Le bruit de la voix blessa donc l'ouïe, et ainsi la passion s'éveilla dans l'âme. La beauté du corps attirait le regard, et ainsi Tu as reçu le prisonnier pour servir le Seigneur de la Pensée Lui-même. De même que celui qui navigue en mer est faible et inexpérimenté face aux turbulences et aux tempêtes, il est impossible à celui qui contemple la beauté des corps et s'efforce de trouver un moyen d'échapper aux vagues et aux troubles. C'est pourquoi il faut se détourner des principes et des travers des passions, car cela est vain et cruel. Quand on cède aux mauvaises pensées et qu'on prend les désirs pour des idoles, il est difficile de renoncer à la passion, et la délivrance est cruelle. Certains disaient de ceux qui aimaient : «Ayez votre âme dans le corps d'autrui.» Je considère qu'il est plus béni de dire de ceux qui, dans le corps d'autrui, ont détruit l'âme de leur esprit.

Sur l'ivresse des princes

Ivresse et plaisir des dirigeants, noyade des ivrognes de ceux qui détiennent l'autorité. Car lorsque le timonier est submergé, repoussant nourriture et vin, comment les citoyens, galvanisés par les vagues et les tempêtes, seront-ils anéantis, et le timonier noyé englouti par la destruction ? Vous ne saurez contraindre un seul homme, ni celui qui a sombré dans le désespoir. Car le désespoir est une arme puissante et invincible. Et par la multitude des besoins de ceux qui ont combattu, par leurs actes vigilants, il a rendu la transformation impossible, et auparavant une fable incroyable. Il est certes excellent pour un homme de ne pécher ni de se laisser tenter par un juste jugement. Et il est raisonnable de se relever rapidement après une chute, et d'enrayer sa chute, afin de ne pas retomber, en guise de témoignage. Ce qui est volontaire par le travail affranchit l'intolérable et le cruel de l'involontaire. C'est pourquoi l'habitude de la liberté

d'expression et l'enseignement de la vertu et de la perfection par le dirigeant sont nécessaires, non seulement pour avoir honte du peuple et ne pas pécher, mais aussi pour avoir honte de soi-même devant le peuple.

Car il n'est pas convenable d'irriter par des paroles ceux qui sont soumis à l'autorité

L'irritation causée par la liberté d'expression diffère peu de celle que provoquent les blessures et les châtements. Il faut donc se méfier de la langue insolente de tous. Elle n'était pas considérée comme une grande vertu, mais elle engendre de grandes pertes, et sa langue blasphématoire a nui à beaucoup. Car, s'étant éloignés du jeu de la raison, les insultés ont subi un grand tort. Et pour ceux qui ont acquis un petit plaisir, les grandes formes d'inimitié sont zélées. Tout homme sage doit s'en prémunir. Mais pour un dirigeant plus que tout autre, car c'est un mal, et il faut le mépriser plutôt que de s'en moquer. Il prépare la prospérité et veille sur ses sujets comme s'ils étaient ses propres veines et ses propres membres. Car ceux qui sont arrachés sont dans la détresse, et votre domaine sera apaisé. Il est difficile d'éteindre la discorde qui est enseignée, et il est difficile d'éteindre les grands. Il vaut mieux céder à l'ignorance de l'hypocrisie et la couvrir d'oubli que de punir ceux qui l'ont exposée. Car c'est le cas lorsque même les plus grands ont apporté des flammes et des désastres cruels, et que, bien qu'ils aient été sauvés, ils ont couvert de vanité ceux qui ont été sauvés en grand nombre. Mais il dort humblement, et avec les sans-lieu, il maintient ce qui est humain et raisonnable, et déshonorant; cela convient à un prince, qui emmène avec lui des biens plus précieux et ceux qui sont aisés.

Moi qui suis ébranlé, je dois me défendre et veiller sur ceux qui sont persécutés et combattus, afin qu'ils soient relevés et fortifiés, capables de conseiller et de prendre soin. Car aucun de nous qui nous agitions dans l'opposition n'a été vaincu par la ruse, mais par la multitude et la mesquinerie de la paresse, les grandes autorités et les arrogants ont été abattus. Et pourtant, la diligence, alliée à de sages conseils, a élevé ceux qui avaient été abaissés à de grandes puissances et à de hautes fonctions. Ainsi, les hommes, se corrigeant avec intelligence et ordre, ne se vantent pas, mais, l'esprit paisible, ils honorent la majesté de la prospérité et s'attirent la colère de leurs envieux. Ils supportent vaillamment ceux qui pèchent et, faisant connaître les vertus, ils fortifient leur esprit par leur force et chassent les pensées tristes. Car ils savent que les deux sont pervers, inconstants et instables dans les mœurs humaines. C'est folie, insouciance et perversité que de s'élever et de se glorifier de la prospérité, puis de chuter lourdement dans le mal et d'être défiguré par le chagrin. Mais il existe des sages qui prévoient le contraire et le détournent par de sages conseils. Et non moins capables que ceux qui ont réussi, de commander et d'organiser avec sagesse. Je connais des actes survenus soudainement, qui ont terrifié ceux qui les ont vus sans avertissement, et qui ont docilement subi ce qui s'est passé, puis se sont relevés pour se libérer de ce fardeau. Mais surtout ceux qui, par leurs actes, ne causent pas de tort croissant, mais dont la moralité est affaiblie par d'autres plus dociles. Car j'ai vu certains, ainsi préparés, progressivement habitués à de plus grandes choses, et qui y ont renoncé sans le moindre regret. D'autres, cependant, vivaient dans la rébellion, la négligence et la timidité, leur repos étant comme celui de ceux qui se réveillent en sursaut. Car, bien que des événements verbaux et soudains se soient produits, chacun avait été réveillé par les choses, et il était possible, même pour un seul jour, de surmonter l'épreuve nouvelle. D'autres, cependant, se détournèrent peu à peu de cet événement inhabituel et, tranquillement et sans trouble, s'imprégnant de la nouveauté, entrèrent sans difficulté, sans se souvenir de rien de nouveau, sans rien ressentir de particulier. Certains, ayant commencé à entrer ainsi, sans torture ni force arbitraire, comme pour pénétrer clairement, furent condamnés par la peur et se détournèrent bientôt de ce qui s'était passé, leur révérence les poussant à l'audace, armés d'un courage misérable. Et ceux qui avaient été auparavant humbles, mais qui, dans l'entreprise même, s'y enlisèrent. Comment alors parvenir à la compréhension, car ils semblent faire exactement le contraire ? Il vaut mieux ne pas commander à de telles personnes, car la nouvelle est terrible et, outre d'autres choses tristes, elle trouble et blesse leurs pensées, et incite la foule à la calomnie et à la révolte. Car c'est alors que la nécessité impose et exige l'action la plus radicale. Car même si elle apporte un grand bienfait et une joie générale, nul besoin de surveillance ni d'instruction. Et si, en revanche, les choses sont différentes et tristes, il est difficile de décrire avec des mots comment cela se réalisera. Je pense que c'est difficile. Car ce qui découle de certaines circonstances particulières ne peut être connu en termes généraux, et est loin d'être saisi. Cependant, celui qui est bien formé dans ce qui précède, et aidé par la plus haute approbation de ceux-ci, sait qu'il a acquis une grande force, et qu'il est le plus ferme dans les armes du courage et la prudence de ceux qui commandent. Car c'est nécessaire pour ceux qui sont présents et qui

combattent, et cela apporte une grande aide à tous. Mais lorsque la prudence fait défaut, il vaut mieux lui correspondre. Car ceux-ci veulent agir plus tôt, non pas contre un commandement visible, mais contre les guerriers. Les mots ont révélé des armes en abondance, et la force des mots l'aigu du combat, et les armées aux efforts considérables ont été résolues; les mains avec les mots sont une double victoire. Ils insufflent l'espoir dans les travaux, et les travaux sont remplis d'espoir. Vous, cependant, priez Dieu, ne négligez aucun des actifs, et vous récolterez de bons et grands espoirs. Secourez ceux qui sont dans le besoin, car chacun possède des pensées sages et éclairées, surtout ceux qui ont connu le malheur. Il est d'usage d'être bienveillant envers autrui et de toujours se souvenir du bien-être de ceux qui sont sous votre autorité, car le bien-être de ceux qui sont sous votre autorité est un signe de compréhension et de justice. Lorsque vous agissez bien envers ceux qui vous sont favorables, que ce soit dans votre vie privée ou dans l'exercice de vos fonctions de citoyen, imputez-en la faute à Dieu. Ainsi, ayant reçu son aide, vous serez fiers d'aimer Dieu, vous ne vous reprocherez rien avec légèreté ni dédain, et vous montrerez les flèches de l'envie brisées. Cela est peu de chose pour vous, ô mes nombreux maux spirituels, comparé à la naissance noble et éternelle que je vous accorde, à l'amitié, à l'adoption comme un fils, à la formation divine et aux vertus primordiales. En vous tournant vers elles, en vous y conformant et en les adorant, vous ne vous souciez guère de ceux qui, par leurs actions, font naître la beauté dans l'âme, ni de ceux qui, tels des impuretés, obscurcissent la vision et la déforment. Ainsi, en les louant et en les inscrivant, vous serez véritablement inspirés et vous vous montrerez un exemple de piété exemplaire. C'est une vision et un témoignage très précieux pour moi et pour tous les pieux. Les mains toujours tendues vers le ciel, et avec le même amour et le même dévouement pour vous, et la même gloire offerte à Dieu, au lieu de Le prier, je prie pour que vous soyez un travailleur plein d'espoir et habile dans la discipline, et un gardien fidèle. Et soyez pour moi, dans toute forme de correction, reconnu et perspicace. Parfait dans l'intelligence, mais vigilant dans la mémoire. Doux dans les paroles. D'une douceur infinie dans les manières. Bienveillant envers ceux qui s'approchent. Très cher à ceux qui demeurent. Attentif au discernement du présent et à la discipline. Clairvoyant pour prévoir l'avenir. Prévoyant pour préserver.

Prêt à agir en toute indépendance

Les actes, les plus prompts à observer le bien. Habiles à dissimuler ce qui est utile, les meilleurs pour cacher. Les plus sages, pour démasquer les menteurs. Redoutables pour les guerriers, mais aimés de leurs sujets. Tous deux sont unis par la honte et l'émerveillement. Fuyons les douceurs avec chasteté. Maître de la colère, ami de la douceur. Prompt à saisir la vérité, sans la distribuer avec partialité. Cohérent dans la raison, ferme dans ses promesses. Vaillant dans la crainte, sans impudence face à l'anarchie. Et aucun désir, si ce n'est la patience et la multiplication des bonnes œuvres. Zélé dans le bien, punissant les obstinés. Ami de l'amitié, guerrier de l'inimitié. Source de miséricorde, au-dessus de l'orgueil. Vaincu par l'humilité, méprisant la richesse, protecteur des pauvres. Honorant la vérité, haïssant le mensonge, ne s'offensant pas de l'échec, corrigeant sans s'enorgueillir. Maître de la langue, gardien de l'ouïe, abbé implacable du toucher et des autres sens. Et ne relâchez aucune passion, et ne vous laissez souiller par aucun mouvement de luxure. Et ensemble, dites : «Sois pour moi une image et une ressemblance de toutes les vertus et de la piété, non seulement pour ceux qui sont sous ton autorité, mais aussi pour toute l'humanité qui te suivra, un grand bien et un châtement qui accomplit un grand bien. Pour eux, plus encore que pour toi, le royaume ineffable et éternel des cieux, un héritage inéluctable, une joie sans fin, une nourriture surnaturelle et divine, et un plaisir inépuisable leur seront donnés. Amen.»